

Alexandre Hébert: un anarchiste individualiste ...

Notre camarade est décédé le 16 janvier 2010, à l'âge de 88 ans. L'Union des Anarcho-Syndicalistes lui a rendu hommage lors de ses obsèques le mardi 19 janvier à Nantes.

Voici le texte rédigé et lu par Christophe Bitaud:

Alexandre Hébert était certainement la dernière figure historique du mouvement anarchiste.

Après avoir milité aux "Jeunesses Socialistes" puis au "Parti Socialiste Ouvrier et Paysan", Alexandre rencontra, sur le marché de Sotteville-les-Rouen un homme qui comptera énormément pour lui. Il s'agit de Louis Dubost qui animait un groupe anarchiste à Elboeuf sur Seine. Alexandre rejoignit ce groupe et demeurera anarchiste, ou, comme il aimait à le préciser, **UN** anarchiste tout au long de sa vie.

Après la guerre, il prit contact avec Louis Louvet et sa compagne Simone Larcher qui publiaient un bulletin intitulé "Ce qu'il faut dire". A la même époque il participa au congrès constitutif de la Fédération Anarchiste.

A Nantes, il rencontra quelques camarades anarchistes tels Géo Vincent qui militait dans les auberges de jeunesse et rejoignit le groupe Francisco Ferrer qui se réunissait au 33 rue Jean Jaurès.

Mais les errements de certains anarchistes par trop éloignés de la classe ouvrière lassèrent rapidement Alexandre. C'est dans ces conditions que, quelques années plus tard, fut fondé à Nantes le groupe Fernand Pelloutier puis, au début des années 60, l'UAS sous l'impulsion de Serge Mahé, Jo Salamero et Alexandre Hébert.

Alexandre était un anarchiste individualiste. Comment, dès lors, caractériser un homme qui se veut individualiste ? Peut-être en citant la "Lettre aux anarchistes" de Fernand Pelloutier qui fut pour Alexandre, une référence constante: *"(...) nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas: des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même".*

Amant passionné de la "culture de soi-même", Alexandre l'était incontestablement. Il avait une vraie passion pour la lecture. C'était un réel plaisir de discuter avec lui de ses auteurs favoris. Il était tout à fait à l'aise pour évoquer la pensée des théoriciens anarchistes, Kropotkine, Bakounine, bien sûr, mais surtout les anarchistes individualistes d'un abord sans doute moins aisé.

Il était intarissable sur l'oeuvre d'Han Ryner, Manuel Devaldes, Laurent Tailhade ou encore Max Stirner. Mais sa culture ne s'arrêtait pas là, il était également féru de littérature dite "classique". Les philosophes des lumières, les grands auteurs lui étaient familiers. Je me souviens qu'il avait une prédilection pour Anatole France et que c'est sur ses conseils que j'ai découvert ce grand écrivain.

Encore une fois, Alexandre se situait dans la tradition de Fernand Pelloutier, le père des Bourses du travail qui tenait expressément à la présence d'une bibliothèque dans chaque Bourse et qui aimait à rappeler que *"ce qui manque à l'ouvrier, c'est la science de son malheur"*.

Cette volonté de construction de soi-même est certainement à l'origine de l'appartenance maçonnique d'Alexandre. En effet, quels sont les buts de la franc-maçonnerie ?

Pour aller vite, je dirai, de mon point de vue qu'il s'agissait essentiellement d'œuvrer au perfectionnement de l'individu par une connaissance intime de soi. Quel individualiste ne souscrirait pas à un tel objectif ? A une telle aventure ?

Alexandre était également libre penseur. *"Ennemi irréconciliable de tout despotisme"*, il se méfiait des transcendances qui, historiquement, en maintenant les hommes dans les ténèbres de l'ignorance ont toujours servi à cautionner l'ordre établi, quel que soit l'ordre par ailleurs.

Homme vrai en toutes circonstances, Alexandre n'ignorait pas que la première des libertés, celle qui détermine toutes les autres, est la liberté de penser. Indéniablement, Alexandre était un anarchiste individualiste digne de ce nom, il était un homme libre.

Alexandre était également un anarcho-syndicaliste. Il avait pleinement conscience de l'importance qu'il y a de préserver l'indépendance de la classe ouvrière, ce qui passe nécessairement par la construction d'un syndicat libre et indépendant. Alexandre n'a eu de cesse toute sa vie durant de lutter contre les multiples tentatives visant à faire du syndicat une institution de l'Etat. Il contribua ainsi à ouvrir les yeux à de nombreux militants sur la véritable nature de l'autogestion, du corporatisme ou du principe de subsidiarité, principe fondateur du "Saint empire romain germanique" que d'aucuns appellent "communauté européenne".

Entre les tenants de la Charte d'Amiens et ceux de la Charte du travail, aucun compromis n'est possible. Il faut choisir son camp, Alexandre avait choisi il y a longtemps.

Alexandre se méfiait des mythes qui, s'ils peuvent être mobilisateurs n'en demeurent pas moins trompeurs, à commencer par ce qu'il appelait le "mythe de l'unité". Ce qui lui a permis d'être parmi les militants lucides et courageux qui, après la scission de 1947, créèrent la CGT-FO.

Il faisait sienne cette citation de la "Lettre aux anarchistes", de Fernand Pelloutier: *"Nous savons l'enthousiasme, un peu puéril, avec lequel a été accueillie cette unité du nombre, à laquelle nous préférons, nous, anarchistes, l'unité d'aspiration, mille fois plus puissante"*. C'est sans doute pourquoi Alexandre n'a jamais été victime de "l'esprit grégaire".

Permettez-moi de conclure sur une note personnelle. il ya maintenant 12 années que

j'ai rejoint l'UAS. Alexandre m'a énormément appris. Parfois, lorsque dans nos débats, il m'arrivait de ne pas être d'accord avec lui, l'expérience me démontrait le plus souvent que c'était mon point de vue qui était erroné. Il a contribué à m'ouvrir les yeux sur certaines illusions dont je m'étais pas totalement libéré. Il était pour moi un camarade, un Frère, et je crois dire un ami. Et croyez bien que je m'honore de cette amitié.

Mais Alexandre se méfiait, à juste titre, du culte de la personnalité et le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est de nous efforcer de continuer son combat au service de la classe ouvrière, pour un syndicalisme libre et indépendant.

Sachons nous montrer dignes de son exemple. Continuons la lutte syndicale, défendons les acquis de la classe ouvrière, efforçons-nous de reconquérir ce que l'on nous a volé ces dernières années. C'est par notre militantisme, notre combativité, notre action dans la lutte des classes que nous ferons vivre la mémoire d'Alexandre, anarchiste authentique.

Christophe BITAUD